

navire en sortant des mûles de... De nouvelles chaudières seront installées...

La Mort du Juge Jackson de la Cour Suprême.

Nashville, Tennessee, 8 août.—La résidence du juge Jackson, de la Cour Suprême des Etats-Unis, est située à six milles de Nashville...

La récolte des grains en Russie.

Washington, 8 août.—Le conseil des Etats-Unis a été informé par M. Kar... d'un gouvernement un rapport sur la perspective de la récolte des grains en Russie.

Les Indiens.

Washington, 8 août.—Les statistiques reçues au Bureau des Indiens indiquent que 30,000 Indiens sont maintenant occupés à la culture...

Essais de machines.

Washington, 8 août.—Le chef mécanicien Perry et l'assistant mécanicien Norton ont reçu l'ordre de se rendre à Buffalo, Etat de New York...

Quarante Victimes.

Philadelphie, 7 août.—Le navire anglais Cape est arrivé cette nuit avec dix-huit membres d'équipage du voilier anglais Prince Oscar...

Cent Mille Hommes à Cuba.

Madrid, 8 août.—Le premier ministre d'Espagne, Señor del Castillo, a dit aujourd'hui au cours d'un interview que le gouvernement envisage cent mille hommes à Cuba...

Longue entrevue.

London, 8 août.—Le ministre de Chine à Londres a été aujourd'hui en longue entrevue avec le marquis de Salisbury.

Marchés Divers.

Paris, 8 août. 3 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 102 francs 27 1/2 centimes...

Chemins de Fer.

Heures d'arrivée et de départ. Arrivées. LOUISVILLE AND SAVANNAH. 8 3/4 Fast Ex. 7:30 am (No 6) Fast Mail, 7:40 am...

Un serviteur est allé à la découverte. Il s'est revêtu de demi-bras après et a dit de retourner chez moi...

La démission du Grand Vizir.

Constantinople, 8 août.—On annonce de nouveau que le Grand Vizir a récemment donné sa démission par suite de l'opposition aux propositions des Postes...

Quarante Victimes.

Philadelphie, 7 août.—Le navire anglais Cape est arrivé cette nuit avec dix-huit membres d'équipage du voilier anglais Prince Oscar...

Cent Mille Hommes à Cuba.

Madrid, 8 août.—Le premier ministre d'Espagne, Señor del Castillo, a dit aujourd'hui au cours d'un interview que le gouvernement envisage cent mille hommes à Cuba...

Longue entrevue.

London, 8 août.—Le ministre de Chine à Londres a été aujourd'hui en longue entrevue avec le marquis de Salisbury.

Marchés Divers.

Paris, 8 août. 3 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 102 francs 27 1/2 centimes...

Chemins de Fer.

Heures d'arrivée et de départ. Arrivées. LOUISVILLE AND SAVANNAH. 8 3/4 Fast Ex. 7:30 am (No 6) Fast Mail, 7:40 am...

Les soulèvements dans le Sud-Ouest de la Chine. Si nous en croyons nos dépêches de la nuit dernière, le soulèvement dans le Sud-Ouest de l'Empire Chinois a plus d'étendue...

Le soulèvement dans le Sud-Ouest de la Chine.

Si nous en croyons nos dépêches de la nuit dernière, le soulèvement dans le Sud-Ouest de l'Empire Chinois a plus d'étendue et est beaucoup plus grave encore...

Le soulèvement dans le Sud-Ouest de la Chine.

Si nous en croyons nos dépêches de la nuit dernière, le soulèvement dans le Sud-Ouest de l'Empire Chinois a plus d'étendue et est beaucoup plus grave encore...

Le soulèvement dans le Sud-Ouest de la Chine.

Si nous en croyons nos dépêches de la nuit dernière, le soulèvement dans le Sud-Ouest de l'Empire Chinois a plus d'étendue et est beaucoup plus grave encore...

Le soulèvement dans le Sud-Ouest de la Chine.

Si nous en croyons nos dépêches de la nuit dernière, le soulèvement dans le Sud-Ouest de l'Empire Chinois a plus d'étendue et est beaucoup plus grave encore...

Le soulèvement dans le Sud-Ouest de la Chine.

Si nous en croyons nos dépêches de la nuit dernière, le soulèvement dans le Sud-Ouest de l'Empire Chinois a plus d'étendue et est beaucoup plus grave encore...

Le soulèvement dans le Sud-Ouest de la Chine.

Si nous en croyons nos dépêches de la nuit dernière, le soulèvement dans le Sud-Ouest de l'Empire Chinois a plus d'étendue et est beaucoup plus grave encore...

Bulletin Financier. Jeudi, 8 août 1895. COMPTOIR D'ESCOMPTES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bulletin Financier.

Jeudi, 8 août 1895. COMPTOIR D'ESCOMPTES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bulletin Financier.

Jeudi, 8 août 1895. COMPTOIR D'ESCOMPTES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bulletin Financier.

Jeudi, 8 août 1895. COMPTOIR D'ESCOMPTES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bulletin Financier.

Jeudi, 8 août 1895. COMPTOIR D'ESCOMPTES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bulletin Financier.

Jeudi, 8 août 1895. COMPTOIR D'ESCOMPTES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

FAITS DIVERS. Nouvelle-Orléans, 8 août 1895. Un incendie a éclaté dans la nuit dernière...

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 8 août 1895. Un incendie a éclaté dans la nuit dernière, causant de graves dommages à plusieurs propriétés...

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 8 août 1895. Un incendie a éclaté dans la nuit dernière, causant de graves dommages à plusieurs propriétés...

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 8 août 1895. Un incendie a éclaté dans la nuit dernière, causant de graves dommages à plusieurs propriétés...

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 8 août 1895. Un incendie a éclaté dans la nuit dernière, causant de graves dommages à plusieurs propriétés...

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 8 août 1895. Un incendie a éclaté dans la nuit dernière, causant de graves dommages à plusieurs propriétés...

TRIBUNAUX. Cour Civile de District. Les successions attribuées ont été ouvertes...

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District. Les successions attribuées ont été ouvertes, et les biens ont été répartis entre les héritiers...

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District. Les successions attribuées ont été ouvertes, et les biens ont été répartis entre les héritiers...

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District. Les successions attribuées ont été ouvertes, et les biens ont été répartis entre les héritiers...

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District. Les successions attribuées ont été ouvertes, et les biens ont été répartis entre les héritiers...

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District. Les successions attribuées ont été ouvertes, et les biens ont été répartis entre les héritiers...

FEUILLETON. No 87. Commencé le 30 avril 1895. MIRACLE D'AMOUR. GRAND ROMAN. PAR PIERRE SALES. TROISIEME PARTIE. VIII. PREMIERE REVANCHE. (Suite.) Et lorsque, un bout d'une demi-heure, Stothène vint lui dire adieu...

—J'ai besoin d'être à la Bourse de bonne heure. Veuillez bien présenter mes compliments à Mme et Mlle d'Auseraise. Et il se retira, laissant le marquis enchanté de sa gentillesse. —L'aurais-je mal jugé ce garçon-là? murmura-t-il. Et ne le trouvais-je si antipathique que parce qu'il était forcé d'exécuter les ordres de son oncle? L'avenir me renseignera là-dessus. Pour l'instant, il faut que je m'occupe, avant tout, de M. Jean Raucourt, de... de mon gendre! Ses lèvres se plissèrent amèrement. —Le mari de ma fille que je vois pour la première fois depuis plus de six ans qu'il est marié. C'est... Oh! quand il est entré, j'ai cru que tout mon sang se glaçait; et je me suis imaginé, une seconde, qu'il n'avait pris ce prétexte d'affaire, de forage de puits, que pour venir me narguer... on peut-être, me reprocher mon attitude, ce baiser volé hier à ma petite fille! Il reprépara la grande feuille à en-tête préparée pour M. de Mérange. Et, sur du papier à lettre quelconque, sans raison sociale, sans initiales, il commença: « Monsieur... » Mais il s'arrêta, très hésitant, après ce premier mot. Puis il déchira la feuille et, sur une nouvelle, tapa: « Cher monsieur... » Il déchira encore ce début, et commença Pappelle? Je n'ai pas cent fois plus simple de dire tout de suite: « Mon enfant. » Ces deux mots: « non enfant, » lui causèrent la plus pénétante émotion. —Oh! oui, si j'étais seul!... Moi, je n'ai plus que de la faiblesse dans le cœur et un immense besoin de les embrasser tous... Mais ma femme!... Elle ne pardonnera jamais, elle... Et, désolé, à quoi bon?... Oui, à désolé, à quoi bon?... Il prenait une troisième feuille de papier, sans savoir encore de quelle façon il rédigerait sa lettre, lorsque son garçon vint lui annoncer que l'ingénieur des Etablissements Mail demandait de nouveau à être reçu par lui. Il frémit un peu en songeant: —Nous nous sommes devinés tous les deux. Et il donna l'ordre de l'introduire. Le Jean Raucourt qui pénétra dans son cabinet était si différent de l'ingénieur qui était venu tout à l'heure représenter les intérêts de l'usine Mail que le marquis, malgré cette puissance sur lui-même dont il avait donné tant d'exemples dans le monde, frissonna des pieds à la tête. —Remettez-vous, monsieur, articula-t-il péniblement, que le garçon de bureau les eut laissés seuls. Jean, très pâle, les yeux enfoncés, le corps agité de tremblements nerveux, bégaya d'une voix étranglée: —Veuillez me pardonner, monsieur, l'audace... l'insistance...

Je songeais à solliciter de vous une entrevue, un tête-à-tête. Mais que j'ai vu M. Stothène Letourneur passer dans son coupé... J'ai pensé que vous auriez la gentillesse de me recevoir encore, puisque vous étiez seul! —Et vous avez bien fait, monsieur, car nous devons avoir à nous entretenir d'autre chose que des affaires de l'usine Mail! Le marquis avait prononcé ces mots d'une voix toujours hésitante; mais il les avait accompagnés d'un geste si gracieux que Jean se sentit presque raffermi. Du reste, cette grande émotion ne s'était emparée de lui qu'au moment même où il avait gravé l'escalier conduisant au bureau du marquis. —Le bouleversement qu'éprouvent les plus braves à la minute du combat va s'engager, ou sifflent les premières balles. Cette heure, aussi, était si solennelle pour lui! De cette entrevue avec le marquis s'alliaient deux choses: le mariage de sa femme, de ses chers enfants. Le marquis alla fermer la porte de son cabinet, et le marquis, qui communiquait avec le cabinet de Stothène et, pour plus de précaution, fit tomber une lourde tenture qui le défendrait contre toute oreille indiscrette. —Maintenant, vous pouvez parler, monsieur. Je vous écrirai moi-même pour vous demander un rendez-vous. Très encouragé par ce début, Jean s'assit sur le siège que le marquis lui montrait de l'autre côté de sa table. Ces deux hommes, qui s'étaient si profondément haïssés jadis, se trouvaient face à face, mais sans la moindre colère aujourd'hui. Et tous les deux étaient forcés de déployer une grande énergie pour cacher l'attendrissement qui les pénétrait. —Monsieur, dit Jean Raucourt, je commence par reconnaître que je me suis écarté des conventions que vous m'avez imposées; et que j'avais librement acceptées; et je crois devoir vous donner l'explication de ma conduite. Le marquis inclina légèrement. Si son genre se considérait comme en faute, cela allait faciliter les choses. —Je vous écoute, monsieur. —Lorsque vous avez bien voulu, monsieur, m'accorder la main de Mlle d'Auseraise... Le marquis rectifia, mais doucement: —Lorsque vous m'avez «forcé», monsieur, de consentir à cette union... Jean acheva la phrase de son beau-père: —Qui vous était odieuse, monsieur, qui répugnait à toutes vos idées, à toutes vos aspirations; et je m'empresse d'ajouter que cela ne m'a jamais surpris outre mesure. Bref, monsieur, lorsque vous avez reconnu vous-même que le mariage de Mlle Jacqueline d'Auseraise et de M. Jean Raucourt était la seule solution possible entre nous, vous avez consenti, mais aux conditions suivantes: D'abord, ce mariage s'accomplirait à Péranger, afin que personne de votre monde n'en fut averti. Ce qui a été fait.

En second lieu, jamais ma femme ne se prévaudrait de sa naissance. Et je vous en garantis, me, parmi les rares personnes que nous voyons, aucune, sauf notre vieil ami Bonenfant, ne sait que la femme de l'ingénieur Jean Raucourt est une demoiselle d'Auseraise. Et, quant à mes enfants, ils ne l'apprendront que lorsque notre mort leur livrera nos papiers. Le marquis frissonna. —Mais rassurez-vous, ajouta vivement Jean Raucourt, ils apprendront en même temps l'obligation que leurs parents ont contractée et notre désir qu'ils observent comme nous. En troisième lieu, nous ne devons compter sur aucun subside, aucune dot. Dieu merci! ma situation m'a toujours permis d'acquiescer largement l'existence de mes nièces. Le marquis courba un peu la tête. Cette condition, si mesquine, avait été exigée par sa femme. Lui, eût voulu donner tout de suite sa part de patrie; et il avait toujours rougi de cette rigueur, qui semblait ne pas être autre chose que de l'avare. —Et plus tard, reprit Jean Raucourt, que Mme la marquise d'Auseraise ne craigne pas que sa fille aînée vienne revendiquer sa part d'héritage. L'intention formelle de ma femme est de ne rien réclamer à son frère et à sa sœur. J'espère lui constituer une fortune suffisante pour qu'elle n'ait pas à regretter sa générosité. En quatrième lieu, monsieur, nous ne devons jamais habiter Paris.

Il était dit avec une nuance de sécheresse: —Votre femme, monsieur, est un excellent juge de ce que vous devez ou ne devez pas faire; et je ne crois pas, je vous le déclare en toute sincérité, avoir rien à vous reprocher. Il est parfaitement exact que, si vous étiez allé à M. de Mérange d'entrer en relations avec moi, il en aurait cherché la raison et l'eût sans doute devinée. Vous avez donc bien fait, de vous présenter chez nous; et nous ne voyons en vous, nous ne voyons voir en vous, que l'ingénieur d'un établissement dont les ressources nous sont à peu près indispensables en ce moment. M. Stothène Letourneur a oublié trois assénements toutes les petites difficultés qui ont existé entre vous et moi; et il a beaucoup insisté après de moi pour que les travaux en question vous soient confiés. Jean eut un mouvement de surprise: —M. Stothène Letourneur... a insisté en ma faveur? —Eh! mon Dieu, oui! fit le marquis redevenant affable. Ces capitalistes ne sont pas aussi terribles que vous vous l'imaginez, et ce vous vous l'imaginez! Mais ma femme est au-dessus de tout! Le marquis eut une seconde d'irritation. Il se rappela tout à coup cette fille si orgueilleuse, si entêtée, brisant impitoyablement avec toute sa famille pour se donner à son amour.

Le corps de Thomas McEvoy, gamin de 13 ans, fut trouvé le matin, flottant dans le fleuve devant la rue Valmont. On suppose que McEvoy s'est noyé en se baignant, car ses vêtements ont été trouvés sur le quai, près de l'endroit où il a été repêché. Le corps de Thomas McEvoy, gamin de 13 ans, fut trouvé le matin, flottant dans le fleuve devant la rue Valmont. On suppose que McEvoy s'est noyé en se baignant, car ses vêtements ont été trouvés sur le quai, près de l'endroit où il a été repêché.

Royal Baking Powder. ABSOLUMENT PUR. The millstone of toutes les Poudres-Lévin. Dernier rapport du Govt des E. U.